Un jour il rentra au domicile conjugal en proie à une terrible anxiété. Il avait perdu une grosse somme d'argent et n'avait plus un sou pour la Tout ceci est votre œuvre, et je ne puis y avoir payer. Sa femme fit un paquet de ses bijoux, les lui aucune part si je ne l'achète et ne la paie. avec son fils encore enfant dans un tout petit appartement de la rue Saint-Honoré. M. de la Berce vous là, à table, à la place qui vous appartient. deux titres de propriété des mines de cuivre les était parti de son côté; on ne savait ce qu'il était devenu. Il reparut au bout de cinq ans. Le pauvre hom le faisait peine à voir. Il avait tenté diverses entreprises et n'avait réussi dans aucune. Le crédit de sa famille lui fit obtenir, assez difficilement. une place dans une compagnie de chemin de fer. Mais cet homme avait des démangeaisons dans les devant lui. Il en but un grand verre, et réconforté jambes. Il ne pouvait rester assis. Il lui fallait le il reprit la parole. grard air, les plaines, les bois, les mortagnes, les périls de la mer, les fatigues des longs voyages. Il en voyont ce que vous êtes devenu. Vous devez tout par lit de nouveau, emportant une petite somme, là votre mère; à moi, vous ne devez rien. Cette granfruit des économies de sa femme.

Cells-ci n'était pas restée oisive, et pendant que son mari battait infructueusement les buissons et passant sa main hâlée sur ses yeux, je n'ai pas été les chemins, elle travaillait pour son fils avec un in- un père pour vous, et pour votre mère, j'ai été un domptable courage.

Que puis-je faire, s'était-elle demandé, pour venu vous le demander. payer l'éducation d'Edmond et pour qu'il ne manque de rien de ce qui pcut lui être utile et agréable? Il me faut pour lui deux mille francs par an; jen'ai que douze cents francs de pension; où trouver le

che de Paris est grande, qu'elle fonctionne réguliévous êtes son père. De tout notre cœur nous vous la librairie paie, chaque année, la prime d'assurances
nardonnens de vous être fait si longtemps attenen échange et au prorata des souches qu'on lui remet. rement tous les jours et que ceux qui l'alimentent pardonnons de vous être fait si longtemps attenle font avec profit. Elle porta son attention de ce dre. Mais maintenant que vous êtes revenu et que côté, s'informa ouelles étaient les meilleures branchès de ce commerce et découvrit, non sans étonnement, que le meilleur métier des halles était celui femme. de marchande de poisson. - Eh bien, se dit-elle, je serai marchande de poisson.

Mais comment le devenir? Il faut une boutique, un étal, un capital. Ce n'est pas avec trois francs vingt-huit centimes et soixante-sept millimes par | âge! alors que nos soins vous seraient nécessaijour que l'on peut commencer un pareil commerce; res? mais on peut avec une quarantaine de francs se mettre marchande a abulante. Deux bons et soli- Par moment, je crois que je suis le Juif-Errant, des paniers, 12 francs; une demi-douzaine de se - ajouta-t-il en souriant. viettes blanches, 6 francs, un bon couteau, 2 francs: voilà tout l'équipage nécessaires. Il reste dix-neuf Errant s'arrête. francs soixante centimes pour acheter à la criée un lot de poisson; c'est peu, mais un autre jour on fera davantage. L'important est de se lever matin, bien avant le jour, afin d'être des premières à la vente. Mme de la Berce, née de Limonière, n'y avait pas été habituée, mais Mme François saurait je céderais, je resterais, et je redeviendrais... combien s'y faire. Sa seule crainte était qu'on ne la me autrefois, brutal, injuste... Je jouerais... Je reconnût et que par là elle portât préjudice à son suis resté joueur, fit-il en baissant tristement la fils. Aussi résolut-elle d'aller vendre sa marchan- tête... Il faut que je joue, je jouerai. d'se au loin dans la banlieue de Paris où elle ne cornaissait personnc.

Le premier lot qu'elle acheta lui rapporta une dizaine de francs de bénéfice, le second un peu ou un loto de famille... Tenez, laissez-moi parmoins, le troisième rien du tout. Il v avait unc tir. concurrence. Il fallait écarterla concurrence par la bonne grâce. Mme François n'épargna nî les sourires, ni les aimables paroles. Elle eût même recours à la corruption pour se rendre les cuisinières favorables. On leur donnait le sou pour livre ; elle leur donna deux sous. Son gain s'en ressentit tant de soins, se disait-elle, que s'il reste une sed'abord, mais elle parvint à se créer une bonne et fructueuse clientèle qui compensa largement les concessions des premiers temps. Enfin elle apporta dans son commerce une probité, une droiture qui lui valut la fourniture de maisons très impor- Carlo. J'ai une martingale, que je veux jouer. Je

bouche qui le consomme, on rencontre huit inter- ment, sur un des organes les plus intéréressants. Grace à elle, d'ailleurs, les habitants du hameau de Saint-James avaient un marché au poisson ambalant dont ils se trouvaient bien. Ils ne l'auraient pas volortiers échangé contre un marché en tôle et en

En quinze bonnes années de travail, de fatigues et de probité parfaite, Mme François était parvenue à élever son fils, à l'entretenir à Sainte-Barbe parmi les élèves les meilleurs et les mieux élevés, et de plus à économiser une quarantaine de mille francs pour l'avenir. Edmond était entré avec le numéro deux à l'Ecole Polytechnique ; il venait d'en sortir avec le numéro un. La promenade en Italie avait été la récompense et le repos promis à un si beau succès. Là Mme François était redevenue Mme de la Berce. Au retour elle avait pris son nom de marchande pour venir faire ses adieux à son ancienne clientèle. Elle se retirait des affaires.»

- Je vais habiter Toulon, dit-elle à Mme Legentil, avec mon fils qui est envoyé comme élève

Elle partit en effet pour Toulon et s'y installa très convenablement. Elle ne voulait pas que son fils parût dans des conditions inférieures auprès de ses camarades. La petite maison marchait à souhait, de cette vie monotone mais tranquille et régulière qui est bien plus près du bonheur que les agitations tumultueuses du monde. Cependant un nuage passait quelquefois sur ce bonheur domestique; on pensait à l'absent; qu'était-il devenu? Depuis sept ans on n'avait plus de ses nouvelles.

Un soir le train de Marseille débarqua sur le n'avait d'autre bagage qu'un petit sac à la main, se fit indiquer la demeure de Madame de la Berce. Le fils et la mère étaient réanis pour le repas du constater la gravité du mal. La paralysie avait soir quand il entra.

- C'est moi, dit-il. Il n'était pas reconnaissable. Pourtant on le reconnut aussitôt. Edmond se jeta dans les bras de parmi les assiettes. Sur l'ordre de son maitre, le son père et Madame de la Berce dit en serrant vivement la main de son mari?

- Venez, vous êtes ici chez vous.

- Non, répondit-il, je ne suis pas chez moi.

son mari du sac qu'il tenait à la main. - Non, dit-il, pas maintenant, tout à l'heure.

Il se mit à table, son sac à ses pieds, et mangea de bon appêtit. Une bonne bouteille de vin de Lamalgue était

- Edmond, mon fils, la joie déborde mon cœur de et honnête femme vous a fait ce que vous êtes. Vous ne l'oublierez jamais. Quant à moi, dit-il en mauvais mari. J'ai besoin de votre pardon et jesuis

— Mon père! s'écria le jeune homme.

- Mon mari / dit la dame. Tous deux s'étaient précipités sur le vieillard et le tenaient étroitement embrassé.

- Tout est depuis longtemps oublié, disait Mme Elle avait observé, la brave dame, que la bou- de la Berce, et votre fils ne sait qu'une chose, que vous ne nous quitterez plus.

D'un geste le vieillard coupa la parole à sa

- Non, dit-il, je ne suis pas venu pour rester; e ne mérite sans doute pas ce bonheur. — Que dites-vous ? s'écria Mme de la Berce : vous voulez encore une fois vous éloigner! A votre

- Vous le savez, je ne puis rester en place...

- Eh bien, dit la femme en souriant à son tour. ure marmotie de coton, soixante centimes et c'est ici la fin du monde... il faut bien que le Juif-

> - Vous vous lasseriez bientôt de mei. - Jamais, s'ecria Edmond.

- Mon fils! murmura le vieillard en pressant encore une fois le jeune homme sur son cœur. Non. reprit-il laissez-moi partir. Je m'aitendrirais

- Soit, vous jouerez avec nous, dit la dame. M. de la Berce eut un sourire amer.

- Oui, les petits jeux... peut-être un domino Et il selevait déjà du fauteuil où on l'avait com-

modément installé.

- Au moins, s'écria la bonne dame, vous resterez quelques mois, quelques jours avec nous. Elle avait son plan. Nous l'environnerons de

maine il restera toujours. Le vieillard cherchait son sac. Il avait roulé sous la table. Enfin, l'ayant ouvert, il répondit :

- Cette nuit je prends le train pour Monteferai sauter la banque et ensuite je reviendrai Quand elle eut voiture, elle fit le commerce en près de vous passer huit jours. Après quoi je grand, acheta des gros lots et eut l'occasion de s'a- m'embarquerai pour le Tonkin. Il y a là des percevoir que, du pêcheur qui prend le poisson à la maisons de jeu sous le contrôle du gouverne-placardée sur les murs de Roubaix.

médiaires, et que, grâce à cette complication, le __ Mais pour jouer à Monte-Carlo, il faut de posés ou simplement surtaxés, sont avertis qu'il leur poisson qui rapporte cinq centimes au marin coûte l'argent, fit observer timidement la bonne dame, est accorde trois mois pour adresser à M. le Préfet au moins deux francs à celui qui le fait frire. Il a et si j'en erois les apparences,.. vous n'en avez une réclamation. Les demandes en remise ou modération pour pertes occasionnées par des évènements servi sur la route à graisser les nombreux rouages guère. Laissez-nous vous prêter au moins une pe-

> - Une petite somme! Il m'en faut une grosse pour poursuivre ma martingale. M. de la Beree plongea la main au fond de son

sac et en retirant un paquet: - Tenez, dit-il en les comptant, voici cinquante Je vous les redemanderai en revenant, si je n'ai Roubaix, a lieu à partir de ce jour. pas gagné... Ne vous inquiétez pas de moi; j'emporte vingt mille francs qui me suffiront.

La mère et le fils restaient interdits. Comment ce prodigue avait-il pu réunir et surtout conserver réduction. unetelle somme d'argent?

— Vous êtes étonnés, reprit-il. La chance m'a servi la-bas, sur la côte du Pacifique. J'avais des titres de mines d'or, je les ai changés contre des titres de mines de cuivre. L'or est tombé à l'eau. le cuivre a monté ct j'ai réalisé une centaine de mille francs de bénéfices, une baratelle! Il me faut halles de Ronbarx 15 kilogrammes de raies reconnues et Jules Delatire, afin de se concerter avec eux vingt millions, il me faut cent millions.

Les yeux du vieillard flamboyaient, Il reprit en gesticulant: — Je vous bâtirai un palais la-bas sur la côte

vous aurez un hôtel à Paris, rue de Grenelle, avec jardin d'hiver et jardin d'été. J'ai commandé à Smyrne des tapis, des tapis dans l'Inde et des porcelaines au Japon.

Mme de la Berce et son fils s'étaient jetés vers la porte pour empêcher le vicillard de sortir. Fu- extrait de la prison le matin et conduit au dépot de rieux, il se précipita vers eux, les yeux hagards, la bouche écumante.

- Laissez-moi passer, criait-il, ou sinon... Le bruit avait attiré la fille de service et un marin qui servait à Edmond de valet de chambre. On le Parquet, en présence de sou mari. M. Desbouvries quai un voyageur de troisième classe, de pauvre saisit le fou. Moitié de force, moitié par persua- a, paraît il, manifesié un profond regret de la bruapparence et de triste mine. Ce voyageur, qui sion, on le mit au lit. Il s'était peu à peu calmé talité dont il avait fait preuve et il a renouvelé ses par épuisement. Mais à peine couché, la fièvre le prit. Le médecin, mandé en toute hâte, ne put que déjà gagné le cerveau.

Cependant le sac du vicillard était resté ouvert sur la table, et la liasse de billets de banque errait

serviteur marin les remit dans le sac. Plus tard, quand on l'ouvrit, il se trouva que les

cinquante billets de mille francs ainsi que les vingt autres réservés au tapis vert de Monte-Carlo. n'é taient que des chiffons de papier imprimés en bleu et donnant l'adresse du meilleur marchand de cho-Que parlez vous d'achat et de paiement... colat de Valparaiso; mais les feuilles de papier approche, perdirent contenance et voulurent sur Leur vous revenez avec nous: tout est bien. Asseyez- dont ces fallacieux billets étaient enveloppés étaient allure suspecte mit les agents en éveil et cenx-ci vou-Madame de la Berce essaya alors de débarrasser plus riches du Chili. Ces deux titres valaient quatre fois la somme fictive des faux billets. Alphonse de GALONNE

L'œuvre d'un Artiste Le grand peintre Chaplin, que la mort vient de prendre

Savait harmoniser sur sa palette tendre, Des tons délicieux et d'exquises coulenrs: ll mariait le lys et ses fraîches pâleurs Au carmin velouté de la rose vermeille. Vous deviendrez, Madame, à ses portraits pareille,

Si vous êtes toujours fidèle au doux CONGO Ce parfum délicat fait fleurir sur la peau. Sur le front et la joue une grace éternelle : Vous ne vieillirez plus et vous resterez belle. G. de Réguiny à Victor Vaissier.

L'UNION DES ACHATS

4 ** COMBINAISON. — Assurances contre l'Incendie Avec les souches de l'*Union des Achats*, on peut s'as urer gratuitemeut contre l'incendie. Il suffit d'indiquer à la librairie du Journal de Roubaix, la Compagnie d son choix : l'agent de cette Compagnie est informé et

L'Union des Achats délivre :

Au prix de 4,50 des bons qui sont acceptés pour cing francs par tous ses adhérents; au prix de 90 centimes des bons valant un frane et au prix de 45 centimes des bons valant cinquante centimes. Au moyen des souches de ces bons, on peut participer à une ou plusieurs des combinaisons. Les bons d'achat sont délivrés par les porteurs d

journaux. On peut s'en procurer aussi : 1º A la librairie du Journal de Roubaix ; 2º Dans les principaux débits de tabac. LES MAISONS, DESIREUSES D'ADHÉRER A L'UNION DES ACHATS, SONT PRIÉES D'ENVOYER LEUR NOM ET LEUR ADRESSE A LA LIBRAIRIE DU Journal de Roubaix.

Nota, - Il est bien entendu que les Bons de "Union des Achats ne sont admis en compte que pour le paiement des ventes faites depuis le le anvicr 1891.

(Nous publions plus loin la liste des maisons adhérentes à l'Union des Achats.)

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX La conférence de samedi à la Société de Géorraphie. — La salle de la Bourse était bondée samei soir ; la conférence que devait y faire M. Castonnet des Fossés, qui n'est pas un inconnu à Roubaix, présentait un attrait particulier, car clle tradit de la

Perso. Depuis les somptueux voyages qu'à fait en France le souverain de cette nation, la Perse est devenue un pays interessant pour tous; et l'orateur a parle d'une façon charmante, de l'histoire et des nœura des Persans. L'abondance des matières nous oblige à remetire à demain le compte-rendu de cette conférence très

instructive, qui a été accompagnée de projections lu-

La contribution des patentes. - Une affiche fixant au 22 février 1891, la mise en recouvrement des rôles suoplémentaires de la contribution des patentes lu oustrième trimestre de l'année 1890, vient d'être

Les contribuables qui se croiraient indûment imture dans les quinze jours qui suivent ces évène-

- La mise en recouvrement de la taxe représentative des droits de transmission entre vifs et par décès due pour l'année 1890, par des établissements propriébillets de mille francs que je vous laisse en dépôt. Laires de biens de main-morte, situés dans la ville de Les contribuables qui se croiraient indûment impo-

Droits de transmission entre vifs et par décès.

sés ou surtaxés, sont avertis qu'il leur est accordé trois mois, à dater d'aujourd'hui, pour adresser à M. le Préfet du Nord une demande en décharge ou en

La vente du poisson. — Do 10 au 20 fevrier dernier, il a été vendu aux halles de Roubaix 14.517 kilogrammes de poisson.

Une saisie aux halles - Samedi matin, M.

impropres à la consommation Une descente de parquet -Le parquet de Lille,

representé par M. du Liscouët, joge d'instruction, accompagné de M. Hache, son greftier, est arrivé à Rouba x, samedia 2 h. 04 de l'après-midi. M. du Liseouët s'est rendu directement à l'Hotel-

Dicu, où Desbouvries, l'herondelliste m litaire, l'a rejoint quelques instants après. Celui-ci, qui est toujours en surveillance à la ma sou d'arrêt de Lille, avait été sureté du poste de la ruc Saint-Vincent-de Paul. 1 marchait entre deux gendarmes.

Une confrontation a eu lieu entre M. Desbouvries et sa femme qui a pu se lever et se renire dans une salle de l'Hôtel-Dieu où elle a été mise seule, devant étranges affirmations qui tendent à prouver qu'il est victime de la fatalité; nous croyous savoir que sa de Bellaing, lécédé à l'âge de 64 ans. mise en liberté n'est plus qu'une question d'heures. quatre heures. M. Desbouvries a été dirigé sur Lille di, à onze heures, en l'église de Fiers. par le même train.

N. B. - Nous apprenons au dernier moment que le Parquet vient de rendre uno ordonnance de nonlieu en faveur de M. Desbouvrie et que celvi ci a été immenses échafaudages qu'il avait fal u construire, il mis en liberté.

Une affaire de fraude. - Dans la soirée de voniredi, les agents Tiberghien et Merschaert, en passant rue Decrème, apercurent quatre individus portant chacun une charge sur l'épaule, et qui, à leur approche, perdirent contenance et voulurent fuir. Leur Tourquennois, qui a conçu et exécuté un pareil tralurent les interroger.

Se voyant découverts, les quatre inconnus s'esquivèrent de toute la vitesse de leurs jambes; les agents se mirent à leur poursuite et, après une course de quelques minutes, ils parvinrent à rejoindre un des fnyards, qu'ils garrotèrent et amenèrent au poste de police de la place Sainte-Elisabeth. La charge qu'il avait sur le dos contenait 17 kilogrammes de poivre **ie contreban**de

Malgré toutes les recherches, il a été impossible de mettre la main sur les autres fraudeurs. Quant à l'individu arrêté, il a refusé de faire connaître son nom et la destination qu'il allait donner à la marchandise

Une saisie à la Gare. - Vendredi, M. Wascheul chef de gare, fit prévenir la police de Roubaix qu'un certain nombre de caisses contenant des harengs en putréfaction, empoisonnaient littéralement les dépenlances de la gare.

M. Chauveau, commissaire de police, se rendit à la are, où il constata que le poisson était complètement gâté et il ordonna de l'enfou r aussitot, après qu'il eût dressé un procès-verbal de constatatior. Il y avait environ cent kilogrammes de harengs.

Un accident rue des Longues-Haies. - Le tisage mécanique de M. Florimond Wattel, rue des ongues Haies prolongée, a été, samedi matir, vers ouze heures, le théa re d'un douloureux accident. Un eune garçon agé de douze ans, Clément Quint, dont cs parents habitant la rue de la Paix, était occupé à avancer les fils, lorsqu'il fit un faux pas et tomba. En voulant retenir son équilibre, il plaça sa main sur les engrenages d'un méuer qui était en marche. Le pauvre enfaut eut la main droite presque entièrement royco et orsqu'on le retira de la triste position où se trouvait, les os étaient à nu. On courut chercher un médecin qui, après avoir donné des soins au jeune olessé, le fit admettre à l'Hotel-Dieu Ou croit que l'amputation sera nécessaire ; toutefois l'état de l'enfant est assez satisfaisant.

Une arrestation boulevard de Strasbourg. Samedi matin, une femme âgee de soixante aus, nommée Elisa Gaubert et habitant le boulevard de Sirasbourg, a êté mise en état d'arrestation, par ordre de M. le Pro-cureur de Lille, en vertu d'un extrait de jugement. Elle a èté dirigée sur la prison de Lille, samedi après-midi

Hem. - Une maladie épidémique vient de faire sou apparition au hameau du Civrou. Piusieurs personnes sont atteintes de la variole. Un jeune homme de 20 ans

M. le maire a avisé l'administration préfectorale qui délègué un docteur de Lille pour fiire une enquête à Iem. Lo docteur a visité les malades same i matin Nous ne connaissons par ses conclusions. Des mesures ènergiques ont été prises. — Un grand carrousel aura lieu les 24 et 25 mai

Wasquehal,- Un concert, offert par l'harmonie La Jeune France, à ses membres honoraires au siège de la société chez M. Wattel, aura lieu aujourd'hui, di manche, à cinq heures et demie Ce concert se terminera par uno scène comique la Fanfare de Bolnec.

Willems. - Un journalier de Roubaix, Emile Hennebois, a ctc mis en état d'arrestation pour fraude. Il était porteur de 7 kilog. de casé vert.

Refuge de nuit. -- Nuit du 20 au 21 fevrier 1891 Journaliers, 6; cordonnier, 1; fileurs 2; charpentiers, 2; chauffeur. 1; peintre, 1; mouleur 1; serrurier, 1

Travaux à l'aiguille. - Leçons et cours parts

culiers par Mme Verdonck, 46, rue de l'In lustrie. 51046 LETTRES RORTUAIRES ET D'ORT IMPRIMENIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT

es charge de la distribution à domicile à des

conditions très avantageuses.

22 FÉVRIER 1868. — Lettre de la Chambre consultative à M. Thiers, député au corps législatif, pour lui demander son aide au sujet de la question du traité de commerce avec l'Angleterre. -Les industriels de Roubaix n'ont pas oublié le puissant et généreux concours que vous leur avez prêté à diverses époques, ils se rappellent surtout que, dans les seances mémorables de l'assemblée nationale du 27 et du 28 juin 185!, vous l avez mis à néant des utopies qui cherchaient alors à y laire invasion par l'organe de M. Sainte-Beuve. Vous avez ce jour-la rendu un immense service à l'Industrie nationale, puisqu'elle a pu vivre jusqu'en 1861, en se developpant .. L'indus trie de notre circonscription ose espérer, une fois encore, que vous l'aiderez à sortir de la situation misérable que lui a faite le traité de commerce. » M. Thiers repondit, le 25 fevrier, en acceptant la mission de défendre l'industrie l'inspecteur des denrecs alimentaires a saisi aux française, il appela même à Paris, MM. Delfosse

Roubaix, p. 389). TITRES DE NOBLESSE L'on voit journellement faire mainte bassesse,

et d'en recevoir les éléments nécessaires à cette

defense. (Histoire de la Chambre consultative d

Pour gagner du public. les grâces, les faveurs: Le savon de FERRAILLE aux divines savours. Sans les cher her obtint ses titres de upblesse. Savonnerie FERRAILLE Aîné

a CROIX, près Roubaix.

TOURCOING

Un de nos concitoyens, M. l'abbé Paul Paullard recu hier les ordres dans la cathédrale de Beauvais

Nécrologie. — Ou annonce la mort de M. l'abbé Delannoy, curé de Flers-en-Escrebieux, ancien curé M. l'abbe Delannoy appartenait à une honorable M. du Liscouët est rentre à Lilie par le train de famille de Tourcoirg. Ses obsèques auront lieu mar

> Au Sacré Cour. — Les travaux de pointure de l'église du Szeré-Cœur sont presque achevés. Les y a tantôt s x mois, cont démolis, et on peut mainte- endroit du corps qui ue fut meurtri ou violace.

Visite du lait. - Samedi matin M. Duvigneau, commissaire du 2e arrondissement, a procédé à une nouvelle vérification du lait. Aucune contravention n'a été relevée.

Fourneaux économiques, 14e liste.— Anonyme 50 fr.; Charles Herbaux, 50 fr. — Total, 100 fr.

mant admirer le magnifique ensemble que présentent

Les peintures, la décoration sont tout simplement

une merveille de patience, et de bon goût. On ne peut

ue féliciter M. Arthur Déplectin, le décorateur, un

l'autel, les vitraux, les murs et la voute du chœur.

Statistique des cabarets. — 11 y avait au 31 décembre 1889, à Tourcoing 1,458 débits de boissons de toutes carégories ; à Bondues 46, Bousbecques 49, Halluin 179, Linselles 70, Marcq 107, Mouveaux 101 Neuville en-Ferrain 63, et Roncq 169. Au total pour toutes les communes des deux cantons 1882.

Proportionnellement à la population c'est Mouvcaux qui comptait le plus de cabarets et Marcq qui en avait le moirs. Au 31 mars 1890 ou compte pour Tourcoing 1.195; Bondues, 55; Bousbecques, 46; Halluin, 196; Linselles, 69; Marcq, 105; Mouveaux, 100; Neuville, 70 et

Roneq, 117. Total, 1,953. Soit une augmentation sur 1889 de 71. li y a diminution dans certaines communes : Ains Bousbecques a perdu 3 débits; Linselles, 1; Marcq, 2 et Mouveaux, 1.

Unaccident. - Samedi vers 10 heures du maiin Marie Flament, agée de 26 ans, soigneuse chez MM. Masurel frères, rue de Wally, a eu la main gauche prise dans les engrenages de son métier et a été gr.èvement b'essée.

Le docteur Fichaux qui a été immédiatement appelé à lui donner des soins, a dû, séance tenante faire l'amputation de l'index en entier et des deux premières phalauges du medius. La pauvre femme a été reconduit à a son domicile

rue Auber. La société : Les Enfants de Tourcoing : donners le 15 mars prochain, sa douvième grande fère de gym Lastique dans son local du Carino. La société s'est as le bienveillant concours des mandolinistes de l'ourcoing et des danseurs miniature de Lille.

LILE

Un facteur indelicat. - Depuis quelque temps, des militaires en garnison à Lille, à qui leurs parents en-voya ent des timbres pour éviter les frais d'un mandat et l'intervention réglementaire du vaguemestre, s'éton-naient que leurs lettres ne coutinssent pas les timbres qu'elles annonçaient. Une surveillance active fut organisée à la poste et l'on

s'aperçut qu'un facteur s'emparait de toutes les lettres adressées aux militaires; il les décachetait à la vapeur et les reme tait ensuite dans les paquets du vague mestre.

e Cet employé infidèle a été immédiatement suspendu de ses fonctious. L'affaire en est là. L'affaire Doby. --- Ainsi que nous l'avons annoncé cest un ni proch in que doit être jugé par contumace Doby, le girc in de recette de la Banque de France, don a disparnion mystérieuse a provoque une ém tion qui l'est pas encore calmée.

On comprendra qu'il ne nous est pas possible de pu blier avant l'audience l'acte d'iccusation dresse à la charge de Doby, acte d'accusation que le parquet de la cour a, du reste, refusé de communiquer aux jour naux.

Quoi qu'il en soit, nous pensons savoir que, en dehors des faits déjà connus et publiés par la presse, la justice n'a relevé contra Doby aucun fait particulier. L'ancien garçon de recette aurait, dit on, été en différents eudroits où il se liveait à de fortes noces, mais nulle part ce qu semble assez important, la police pourtant avertie, n'au rait pu mettre la main sur le coupaole, ce qui donne penser que des erreurs ont puêtre commises eu ce qui concerne l'identité de Doby. Suivant la coutume en matière d'affaires jugées par

contumace, il est probable qu'une condamnation interviendra, condamnation du reste sans effet, dans le cas où Doby viendraità être retrouvé, mais il n'en restera pas moias dans l'esprit de beaucoup de gens un doute sur les véritab es causes de la disparition du garçon de dens le Journal de Roubaix (grande édition), et recette, qu'on prêtend voir partout et qu'on ne saisit dans le Petit Journal de Roubaix. — La Gaison nulle part.

Concerts et Spectacles

membres honoraires, dimanche 22 mars, à 5 heures 1,2 précises, dans la salle des fêtes de l'estaminet du Maréchal de Coyghem, Grande Rue. Voici le programme des norceaux qui seront exécutés: 1. Ouverture par la symphonie sous la direction de M. Ch. Leunijens, 2. L'adieu des Pecheurs, choar, or-phèon l'Abeille, 3. Jalousie d'Orosmane, romance, MM. A Lagasse, 4, Fantaisie pour piston, Al-xa dre; 5, La Vanneuse, I ylle J. Hibon; 6 Chansonnette conique R. D-spiere; 7. Fantaisie pour violon. Ch. Leuntjens, sous-

chef. 8. Le Châ'et, J. Dericke; 9. Fantaisie pour clarinette, A. Lardinois; 10 Le porteur de dépêches, récit patriotique, A. Bodart; 1: Le sacrifice d'Abraham. mè lodie, 11. Tiberghien; 12, Chansonnette c. mique, R. Despière. Le piano sera t nu par M. Aifred Lagiss.

Tribunal correctionnel de Lille

Présidence de M. PARENTY, vice-président Un drame conjugal à Wattrelos. - Le 16 février da bouve heure le matte, une tatte Laverge, habitate Wattreles à l'extrémité du territoire, non ioin de l frontière trouvait, près de chez et e ettendar saus mon vement, sous un livegar, une vessue du most de Deput ter, femme de Camille Soët, sciour de long. La maibest cuse avait la figure toute converte de sang et poutsui de longs génessements. Ailée de plusieurs personnes Mme Laverge la trans

rosta chez elle - et avertit la gendarmere et un médecin qui vint lui donner les premiers soin . Quand elle put parler, la temme Soët racouta que la veille, à une heure de la nuit qu'elle ne se rappel at pius. sen mari était rentré en plein état d'inresse autre explication il l'avait jetée à bas du lit et l'avait p. écipitée sur le plancher la lête en avaut : l'avait pietince, t saisissant un forment d'abord, pais un tisonnier, il i avait donné les coups sur le tête et par tout le corpl avait en outre exercé sur elle des violeuces d'un rafti ement véritablement bestial. Pais, il lui avait passè une rorle autour da cou ef

avait voulu l'etrangler, en disant: • Tiens, cette fois, est la dern:éce.» Tonte meurtrie de coups, elle avait essayé de se rele er et de remonter dans le lit, à côte de lui, mais il l'a vait repoussée. La pauvre femme épuisée lui avait demandé un verre d'eau : au lieu de l'écouter, il lui avait encore lancé des

lans un état pitoyable qu'une voi iue l'avait ainsi ren Après avoir reçu cette déclaration, le brigadier fit transporter la victime à l'hôpital; le docteur Leplat cons-tata qu'elle était interalement couverte de coups ; pas un

On se mit à la recherche de co mari bratal qu'on de, couvrit au Blanc Sceau et qui fut conduit à Lille pour être mis à la disposition du parquet.

L'instruction fut vite terminée et c'est ainsi qu'il comparaissait déjà aujourd'hui devant le tribunal. La forme d'at alitée, ne peut être entendue à l'au-dience; elle est à l'hôpital pour une quinzaine de jours

encore. Ses jours ne sont pas en danger et elle sera rétablie complètement dans trois ou quatre semaines. C'est le brigadier de gendarmerie qui vient exposer aux magistrats les faits tels que nous venons de les

relater.
Camille Soët est un homme de trente-quatre ans ; sa camine Soet est un nomme de trente-quatre ans; sa physionomie n'offre rien de terrible, il a plutôt les traits calmes. Mais, outre l'habitude qu'il a de boire quelque-fois trop, il a un autre défaut, la jalousie qui peut chez lui devenir de la fureur; il l'a hélas i bien prouvé.

Il ne méconnait pas s'être laissè aller envers sa femme à de graves violences mais il prètend que quant il est rentre chez lui se forme à trait « soble» et qu'il est rentre chez lui, sa femme était «soule » et qu'il avait acquis la conviction qu'eile le trompait. Les renseignements donnés par la gendarmerie sur la

femme Soët ne seraient point, parait-il, complètement tavorables.
M. le Président fait observer à Scët que ce n'est pas

une raison pour agir envers sa femme avec une brutalité aussi rėvoliante Camille Soët est condamné à huit mois de prison.

Un neveu accuse de vol. -- Les époux Milecamp demeurant au chemin des Mottes, à Tourcoing, s'étaient aper çu, le dimanche 8 février au matin, que le porte-monnaie qui setrouvait dans leur chambre en hant avait disparu, ainsi qu'une certaine partie de numeraire se trouvant dans les poches d'une robe. Le voleur pour avoir accompli son larcin devait suivant cux, connaître parfaitement les êtres de la maison : ils porterent leurs soupcons sur leur ueveu appele Joseph Desmet. Une enquête faite revela que ce dernier n'était rentré à son domicile, à Roubaix, dans la nuit du sept au huit férrier, que vers trois heures dn matin, et qu'il avait le lendemain fait des dépenses exagérées en

compagnie de sa maîtresse. On en conclut qu'il pouvait être l'auteur du vol : Desmet opposa les plus vives dénégations ou'il réitère auourainci encore à l'audience.

Maigré cela, il est condamné à trois mois. Toujours les-rixes. En sortant d'un cabaret de Bondnes, le dimanche ler fèvrier, un sieur Marescaux, mécanicien ne fut pas peu étonné de voir tomber sur lui a bras raccoarcis, deux individus parmi lesquels il re-connut une nommée Lef-ivre.

Maruscaux qui v.ent déposer, boîte encore, des suites les coup-qui lui ont éte appliques sur la jambe. Leiebyre encourt une peine d'un mois d'emprisonne-

— A Halluin les trois frères Vanhalewin ont, dans un estammet tenu par M. Reckoute, brisè les vitres et battu le pairon: Coût pour Pierre, vingt jours; pour Edouard, hait jours et pour Auguste, quinze jours Un surveillant de travaux ou piqueur d'une ville est il un fonctionnaire? — Les j ges ont résolu affirmativement la question à l'occasion d'un procès pour outrages adressés à M. D..., piqueur, par un entrepre-neur M. L..., adjudicataire de travaux pour la cons-truction de bâtiments communaux à Lille. Le tribunal a juge qu'un surveillant de travaux préposé par une ville pour controler et examiner les four-nitures faites par un adjudicataire de travaux communaux est un citoyen chargé d'un ministère de service public

dans le sens des termes de l'art. 221 du Code pénal M. I... a été condamné en consèquence à seize francs

DEMANDEZ PARTOUT LE Prepare par FERRAILLE Ains

Croix, près Roubaix. Saron exquis réunissant toutes les qualites qui constituent le meilleur des savons. 46600-23333

NORD

Comines et Warneton. - Découverte d'assassins. - Au mois de mars de l'annnee dernière, à quelques purs d'intervalle, deux tentatives d'assassinat, suivies e vol. étaient commises. A Comines, chez Leroy, 79 ans, Warneton, chez Vanackere, 80 ans, petit rentier. Ces deux vieillar is vivaient seuls.

Plusieurs arrestations turent opérées mais ne furent pas maint nues, faute de preuves sufüsantes. On desespérait de mettre la main sur les coupables, lorsque, le 16 courant, une f mme déclara au garde que la jeune Celine Stamper, sa nièce, lue avait dit, il y aun an, qu'elle connaissan les coupables. Appelée par le commissaire de police, la jeune fille lui deciara que les connebles étaient :

1. Son frère Théophile, 22 ans, détenu actuellement en Belgique pour vols, expulsé de France; 2. Jean Medart, sujet belge, demeurant à Comines (Belgique);
3. Perre Verstraeten, déscrieur belge, qui, à la suite de ces deux tentatives d'assassinat avait regagné son rigiment de guides, à Bruxelles, où il est aciuellement en prison par décision du conscil de guerre, pour déser-

Les trois coupables ont été arrêtés en Belgique. Comme ils sont sujets belges et qu'ils ont été arrêtés en Belgique l'effaire, sur la demande du parquet de Lille, aura son dénonement en Cour d'assises.

PAS-DE-CALAIS

Le pont sur la Manche. -- Une assemblée générale extraordinaire des actionnisires du pont sur la Manche a en lieu jeudi à Londres, sous la presideuce de M.Philip Stanhop; il a été d'ci là a l'unanimité que le conseil d'administration est autorise à présenter au Parlement ang'ais un proj t de loi r latif aux travaux a exècuter dans la baie de See-Margaret en vue de la construction lu pont sur la Manche. E le a approuve la demande de concession déposée

giu ernement français et elle a décidé que les parts des fondateurs auront droit à 20 0,0 des bénéfices de l'entreprise et auront en outre un privilège pour la souse ignor du capital de la construction.

NOUVELLES MILITAIRES M. Debaecker. - Neus issuis dans l'Echo de Paris:

vail d'avancement des officiers e l'armé territoriale. M. Debaecker, capitaine au 8 : 16batailion nour commander un batailion de nouvelle for-» Cute promition est un évenement militaire dans les

garnisons du Nord. Flie c ucerne un efficier exceptioniellement bien noté et qui a débuté comme simple engagé conditionnel. M. Di biecker est le premier volontaire d'un an qui, par son merite, se voit éleve à la position d'offizier supérieur de l'armée terri oria e. It avait accompli son inn le de servicc en 1873 au 104e de ligne, avait élé nommé sous-lieutenant au 8e territorial en 1882; capitaine au corps en 1884 »

BELGIQUE

Anvers. - Le steamer Ipswick, faisant le service entre Anvers et Harwich a aborde, par suite du brouilard, la barque anglaise Queen., aliant de Rotterdam à coups de pied et avait eufin quitte la maison. Elle avait Cardiff: celle ci a coulé. Le capitaine et 6 hommes ont essave de so traîner seule hors de son habitation et c'est

ETAT-CIVIL - 2. UBAIX - Designations de axissances du si février. - An oincite Roussel, rue de Lille, 73. - Sunne Simoells, rue d'Alma, cour Thomas. - Fernande Dewat-ripont, boulevard de Metz. - Maurice Jouvenaux, rue d'Inkermann, 6. - Blanche Samyn, rue Decreme, cour Deyrick, 6. -

FEUILLETON DU 23 FÉVRIER 1891. — 43

Un quart d'heure après, quittant la station de la Porte-Maillot, Patrice entendait crier sous ses pas le sable de l'immense avenne durcie par le froid. Il était | Sauval ! presque seul ; à cette heure peu avancée, l'on apercevait de rares équipages remplis de bonnes d'enfants. L'espace et l'air qu'il était venu chercher s'offraient à lui. D'un pas rapide il marchait, se détournant parfois devant un groupe de marmots qui fustigeaient toupies, tandis que le cocher, superbe dans sa four-

Etonné d'abord, puis charmé du contraste de cette solitude, O'Farrell se mit à réfléchir et, tout d'abord, Il se demanda où et quand il avait pu penser pour la la réalité poignante.

C'était sur le pont du paquebot, quelque trois mois

- Mon Dieu! soupira-t-il; suis-je destiné à revoir femme est le tourment, l'obstacle, la douleur... et

pour le lendema : a. Ensuite, quel tourbillon d'imprévu! La précipitation du voyage et del arrivée ; la joie d'entendre son amiacclamé; l'émotion de le revoir et de jouir de sa surprise ; la douleur de découvrir que son cœur et son esprit n'étaient pas en meilleur état quo son corps; le chagrin de retrouver presque vieux celui prend dans un rêve. Il salua Jenny Sauval, et l'abor- quittait l'appartement sombre et la société morose

Etrange apparition, pleine d'un charme qu'il ne soupeonnait pas avant de l'avoir connu! Cette femme il le sentait bien, marquait dans sa vie une période nouvelle, de même que, dans l'histoire des peuples, un nom tout à coup prononcé trace pour jamais, entre elle se mit à chanter :

passé et commencer l'avenir.

venait pauvre, mais non désouragé. A l'exception dans cette vie consacrée au dévouement, l'amitié de leur rencontre. Autour d'eux, tout n'était que joie, grande partie de l'après-midi. A l'heuro ordinaire, la vous assure qu'a force de vivre près d'un homme dont d'un ami qui lui tenait au cœur par une affection au- atteinte, ébranlée, menacéo par une rivalité funestel vie et promesse. Le soleil brillait de cet éclat un peu voiture, qu'on n'avait pas décommandée, se trouvait le cerveau est affaibli par la souffrance, on gagne un pensée! gémit Patrice en roprenant sa marche. Cette pendant quelques jours.

> - qui partait de la contre-allée. A qui en avez-vous? son, exquise, délicieuse, particulière aux êtres jeunes Qu'est-ce qu'on vous a fat, vous avez l'air en même

- On ne m'a rien fait! répondit-il. Je me promène, ivresse très douce, prête à devenir, pour peu qu'on l'y - Vous vous promenez en répétant le rôle d'Hamlet! Serais-je, par hasard, destinée à l'honneur de

Le voici! - Vers ces lieux est-ce moi qui t'attire ? Mais elle s'arrêta, en voyant l'air navré de Patrice. vissé sur son siège, Patrice ne pouvait s'accorder la - Allons! vous n'avez pas envie de plaisanter. joie d'ouvrir son cœur. Il dit, faute de mieux. - L'avenir!... sonpira-t-il en s'arrêtant, saisi par Moi, ce beau soleil d'hiver me rend gaie. Sérieusement, comment allez-vous? Pas trop bien, d'après votre mine. Certes, on serait fatigué à moins. Je sais

tées contre le Nord, la terre exhalait déjà cette odeur Patrice. Moi je ne compte pas. Le plus piquant, c'est - Eh bien, monsieur, dit une voix - trop connue subtile qui n'est pas un parfum, mais l'émanation de

> aidat, l'oubli de toute pensée austère. En certaines rencontres, sous l'empire d'émotions puissantes longtemps refoulées, il devient impossible d'adresser la parole à celle qut a causé ce trouble. autrement que par le plus passionné des aveux ou par la plus banale des phrases. Mais, entre des enfants acharnés à leur toupie et les deux yeux d'un cocher

- Alors, vous vous promenez aussi i A cette phrase d'écolier désarconné, la princesse

til elle-même, l'abri de leurs ailes repliées. Surtout il retrouvait ces

-- Elle! mon Dieu! toujours elle! toujours cette froid d'or neuf, que l'hiver à peine achevé lui laisse devaut ma porte. En voyant ce beau soleil, je n'ai peu son mal. pas pu y tenir et je suis venue ici, espérant n'y rencontrer personne...

> que je viens en ces lieux envoyé par madame Sauval toutes ces « précautions » qu'il fallait prendre. Si, en - Quello histoire mo faites-vous là? - Je vous assure. Votre mère paraissait tenir à ce prise! quelle rechute, peut-être! que la serre du Jardin d'Acelimatiou recut ma visite. - Mon Dieu !expliqua Jenny, la chose est moins ex-

sa recommandation. Le prince disait qu'on n'y reneontre jamais âme qui vive. La physionomie d'O'Farrell exprima un certain

- Peut être qu'on l'y rencontre, lui ? damanda-t-

Jenny s'arrêta soudain, comprenant l'accusation sous-entendue ; ses sourcils se froncèrent ; déjà son d'une aérienne légèreté. regard cherchait sa voiture. Tout à coup, so ravisant : - Monsieur, dit-elle d'un air qui la montra toute pour les paroles que vous venez de dire. Apprenez,

- Mademoiselle, dit Patrice, j'accepte la punition. Mais je n'ai péché que par étourderie. Je ne sais pas ce que je dis. Jo m'attenda si peu à vous ren on-

- Cependant il va mieux ? fit-elle, radoucie. - Assurément, beaucoup mieux. Toutefois il faut avec lui des précautions de toute sorte... Il soupira en songeant quelle était la première de

ce moment, Godefroid pouvait le voir franchissant la grille du jardin au bras de Jenny, quelle amèro sur-- Mon Dieu ! que c'est beau ! s'écria la jeune femme. Quelle bonne idée nous avons eue ! Quelle tran-

C'était beau, en effet, quoique d'une beauté factice et singulièrement énervante. Là, rien de naturel et de connu pour dos Parisiens : ni le sol caché sous la verdure rampante du lycopode qu'on dirait découpé à l'emporte pièce, ni le jour tamisé par le toit de verre, ni les arbres au tronc démesurément gros pour sa hauteur et semblable à une barrique velue, d'où sortaient brusquement des rameaux grêles, au feuillage

Patrice, lui, reconnaissait, avec l'émotion douce du voyageur repatrié, la réduction du grand décor qu'il différente, entrez avec moi. Ce sera votre punition avait contemplé chaque matin à son réveil, pendaut si longtemps. Il retrouvait la fougère gigantesque des tropiques, les touffes de bambou aux longues verges aunes, couronnées par une frondaison menue comme des plumes d'oiseau, les lianes au réseau souple et enchevêtré, les orchidées à la longue chevelure pendante, dont certaines fleurs, à la fois charmantes et trer ! Ma joie est si grande et... je suis si peu habi- hideuses, ressemblent à de gras insectes sommeillant

BOUCHE CLOSE

rures, ébauchait une idylle avec la nurse grelottant sone son waterproof.

dessus de l'ordinaire, pas un être, dans tout Paris, ne s'apercevrait de son retour...

jamais des heures aussi calmes! Quelle vie troublée, au contraire, depuis qu'il avait mis le pied sur quai de Marseille ! D'abord ce journal acheté, où il avait vul'annonce de l'opéra de Godefroid

qu'il avait quitté encore si jeune. Et puis... Jenny

deux époques, une ligne ineffaçable. Jenny Sauval ! Pour lui, ce nom semblait clore le

Un autre aimait cette femme, et cet autre était un bienfaiteur, un ami, qui revenait des portes de la quel ami dévoué vous êtes, monsieur O'Farrell, et ses dents blanches, des perles qu'elle n'avait pas l'haalus tôt, pendant les longues heures qu'il employait mort. Pauvre Godefroid! que de tortures subies, trop je m'en felicite. Car vous m'avez promis d'être le bitude de montrer si généreusement. faire les cent pas. Comme il étaittranquille alors! longtemps cachées! Quelle explosion de souffrance! mien aussi. Cambodge il ne regrettait rien. La pensée qu'il La santé, le succès, l'amour, se dérobant tout à la A cette heure; Patrice avait eu le temps de reprenrevoir la France, lui causait une joie douce, fois sous les pas de ce lutteur déjà fatigué? Et l'ami- dre possession de lui-même. Il regarda Jenny écla- prévenue que nous ne pourrions sortir ensemble

temps furieux et lugubre.

dant sans sortir de sa torpeur.

vous donner quelque jour la réplique? Et, d'une voix très douce quoiqu'un peu moqueuse.

Certains arbres verdissaient déjà, comme de jeunes aussi le ciel, un ciel entrevu et déjà plus qu'à demi raffinés en avance sur la mode. Dans les places abri-

dans lesquels bouillonne la fécondité. Aucun homme, si blasé qu'il fut, pe serait resté O Farrell se détourna sans tressailler. La surprise impassible en face de cette réunion des principaux était si forte qu'elle ôtait à ses nerfs le pouvoir de la attraits de la vie. Quant à l'enthousiaste O'Farrell réaction. D'ailleurs, il croyait rêver, et rien ne sur- qui, pour la première fois depuis plusieurs semaines, d'un malade, il se sentait sous l'influence d'une

- J'essayerais en vain de le nier, répondit-elle. Et. même, je suis en escapade. Ma mère m'avait - Oh! vous n'avez rencontré personne, interrompit

traordinaire que vous ne pourriez le croirc. Hier, le quillité, quelle tiédeur délicieuse dans cette miniature prince Kéméness nous a parlé de ce jardin d'hiver de forêt! avec tant d'enthousiasme que je venais le visiter sur

malaise.

de tragédie eut un joli rire de soubrette qui découvrit une fois pour toutes, que je prends fort mal certaines